

*Père a remis tout jugement au Fils afin que tous honorent le Fils*¹. Malheur donc aux contempteurs de Jésus-Christ ; toute insulte au Fils rejaillit sur le Père, et insulter Dieu c'est se perdre à jamais. *Celui qui n'honore point le Fils n'honore point le Père qui l'a envoyé*².

Communiquer la vie divine, faire qu'une frêle créature humaine, un insecte, un atôme, soit tellement pénétré de Dieu qu'il en devienne un être radieusement divin, qu'il soit par là capable de voir et de posséder Dieu, en un mot qu'il ait en lui la vie éternelle : voilà certes une œuvre qu'un Dieu seul peut produire. Or, Jésus-Christ la produit. C'est là même le grand et merveilleux fruit de son incarnation. Par lui, nous nous rattachons à Dieu d'une ineffable manière jusqu'à devenir « de la famille, » « de la parenté de Dieu, » « posséder en nous un commencement d'être divin. » Jésus-Christ en s'unissant à nous, nous unit à Dieu. *En vérité, en vérité, je vous le dis, qui écoute ma parole et croit en Celui qui m'a envoyé, possède la vie éternelle*³. La foi en Jésus-Christ et en son Père qui nous l'envoie est en nous la semence d'une vie supérieure, elle fait de nous des êtres déifiés, tels que Dieu les veut et en lesquels, ainsi que dans son propre Fils, « il met toutes ses complaisances ». Pour ces heureux élus aucun jugement à craindre ; *il n'y a point de jugement*⁴. Il n'y en aurait que si le mépris de la rédemption et le refus d'y croire nous laissaient dans la mort du péché et de

¹ Joan., V, 23.

² Joan., V, 23.

³ Joan., V, 24.

⁴ Joan., V, 24.

la réprobation ; mais dès lors que nous croyons, *nous passons de la mort à la vie*¹.

Si l'on objecte que cette vie est pour nous invisible, que notre transfiguration divine demeure invisible comme elle ; si devant le mystère notre foi hésite, notre raison chancelle, Jésus-Christ prend soin de prouver l'invisible par le visible ; il opère sous nos yeux ces grands actes de puissance par lesquels les morts reviennent à la vie. Tout à l'heure, il nous annonçait la future résurrection du genre humain au dernier jour ; c'est pour nous en donner la preuve et l'image que sur l'heure même il fait sortir pleins de vie les morts du tombeau. *En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient, elle est venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu et ceux qui l'auront entendue, vivront*². Et d'où vient à Jésus-Christ cette puissance de résurrection ? De ce qu'il a en lui-même la puissance de Dieu, de ce qu'il est un avec son Père, de ce qu'il est Dieu comme son Père, distinct de son Père comme Personne, un avec son Père comme Nature. Étant Fils, il reçoit de son Père, mais recevoir n'implique pour le Fils aucune infériorité. *Comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même*³.

Qui parlait ainsi ? Qui s'attribuait, non seulement la puissance, mais la nature de Dieu ? Celui qui n'avait, aux yeux, que l'apparence de l'homme, « la forme de l'esclave. » Il fallait donc connaître l'ineffable mystère de l'union hypostatique, qui des deux natures, divine et humaine, fait une seule et même Personne divine ; il

¹ Joan., V, 24.

² Joan., V, 24-25.

³ Joan., V, 28.

fallait croire en un Homme-Dieu pour comprendre les paroles et les œuvres de Jésus-Christ. Pour qui ignorerait ou refuserait de croire, tout, dans le Christ, demeurerait énigme insoluble. C'est ce que le Sauveur fait entendre aux Juifs¹. Ne vous étonnez pas de ne voir en moi que l'apparence d'un homme; *Nolite mirari hoc quia Filius Hominis est*. Car sous cette apparence se cache un Dieu. Et ce Dieu est le maître souverain de la vie et de la mort, et ce Dieu est le Juge universel, l'arbitre des destinées du monde, Celui qui, au dernier jour, rendra la sentence qui fixera à chacun son sort éternel. *Ne vous étonnez donc pas; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront la voix du Fils de Dieu. Et ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie; ceux, au contraire, qui auront fait le mal ressusciteront pour la damnation*².

Autant Jésus-Christ prend à tâche d'établir sa divinité, autant il met d'insistance à montrer son union parfaite avec Dieu son Père. Le Fils n'est pas sans son Père; il est tout par le Père dont il est engendré. *De moi-même je ne puis rien faire. Selon que j'entends, je juge, et mon jugement est juste parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé*³. Ce qui revient à dire: nous avons, mon Père et Moi, une volonté unique, une unique lumière, une seule et même autorité, un seul et même jugement, jugement infiniment vrai, juste et bon.

Combien étranges seraient les paroles suivantes si

¹ Joan., V, 28-29.

² Joan., V, 29

³ Joan., V, 30.

nous n'en pénétrions pas la vraie portée! *Si j'étais seul à rendre témoignage de moi, mon témoignage ne serait pas valable*¹. Qu'est-ce à dire, puisque l'affirmation venant d'une telle bouche est infiniment recevable, étant infiniment vraie? Mais, Jésus fait, ici, ce que depuis son Incarnation il ne cesse de faire: il condescend, il prend rang parmi nous, il se met au niveau de notre langage. Nous disons: se rendre à soi-même témoignage est sans valeur. Jésus dit de même et il répond ainsi aux secrètes pensées des Juifs qui l'écoutent. Au contraire, en beaucoup d'autres circonstances, quand il importe d'établir son autorité divine, il tient un tout autre langage. A la Samaritaine il dit: « Le Messie, c'est moi qui te parle. » Aux Juifs, il donne souvent son témoignage comme l'irréfutable témoignage d'un Dieu. Ici, il condescend et s'abaisse. *S'il n'y avait que moi à me rendre témoignage, ce témoignage serait sans valeur. Mais il y a un autre qui rend témoignage de moi*².

Trois témoignages différents vont passer sous les yeux des Juifs, et tous trois établiront, sans qu'ils les puissent récuser, la divinité de Jésus-Christ.

Le premier est le témoignage de Jean-Baptiste. Comment le récuseraient-ils? D'eux-mêmes ils sont allés au Saint Précurseur; eux-mêmes l'ont interrogé comme ayant autant d'admiration pour sa sainteté que de foi en sa parole. Et telle était la confiance qu'ils mettaient en lui que c'est sur lui-même, sur ce qu'il était, sur ce qu'il n'était pas, qu'ils l'interrogeaient. Et afin que leur ambassade fut plus solennellement décisive,

¹ Joan., V, 31.

² Joan., V, 31-32.

c'est à la plus haute aristocratie de la nation, aux Princes des Prêtres, qu'ils l'avaient confiée. Or que disait Jean ? Qu'affirmait-il sans cesse, sans fin ? Que le Messie était venu ; qu'il vivait au milieu du peuple ; que sa grandeur était une grandeur surhumaine, qu'il était le Fils même de Dieu. *Vous avez envoyé vers Jean et il a rendu témoignage à la vérité*¹, vérité suprême, fondamentale, centre de toutes les autres : à savoir que Jésus-Christ est Dieu. Qu'ils se souviennent donc de leur enthousiasme devant la parole et les vertus de Jean qui leur apparaissait comme *un flambeau de lumière et de feu*², car alors, un moment, *ils voulurent tressaillir à sa clarté*³. Si Jésus-Christ en appelle au témoignage de Jean-Baptiste ce n'est certes pas qu'il ait besoin du témoignage humain. *Pour moi je n'ai que faire du témoignage d'un homme*⁴, mais, Sauveur charitable, il veut tenter tous les moyens de vaincre l'opiniâtre résistance de ses ennemis, les amener à lui par les arguments les plus propres à les toucher. *Si je vous ai parlé de Jean c'est afin de vous sauver*⁵.

N'y a-t-il pas un témoignage plus éclatant encore que celui de Jean ? Oui, certes ! Et c'est de Jésus-Christ même qu'il jaillit. En même temps qu'il dit qu'il est Dieu, Jésus-Christ le prouve, en opérant les œuvres que Dieu seul peut opérer. Sa vie est une suite non interrompue de miracles : tout lui obéit, rien ne lui résiste, ni les forces naturelles, ni les lois immuables de l'uni-

¹ Joan., V.

² Joan., V, 35.

³ Joan., V, 35.

⁴ Joan., V, 34.

⁵ Joan., V, 34.

vers, ni la vie, ni la mort, ni la volonté humaine. Il guérit d'un mot, d'un geste, toute infirmité ; à sa voix la mort rend ses victimes, l'océan apaise ses fureurs, les démons épouvantés sortent des corps qu'ils possèdent. *Moi j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean : ce sont les œuvres que le Père m'a donné d'accomplir. Ces œuvres que je fais témoignent que le Père m'a envoyé*¹. Voilà la grande et immuable preuve de la divinité de Jésus-Christ. Elle traverse les siècles, elle défie toute objection, elle emporte toute conviction, elle amène toute certitude. Les miracles opérés par Jésus-Christ lui-même suffiraient amplement pour donner à la preuve toute sa force ; mais que dire de la multitude des autres œuvres que, depuis dix-huit siècles, Jésus-Christ opère par ses Saints, dans son Eglise ? Cette Eglise même qu'est-elle, dans sa prodigieuse vie, qu'un permanent miracle ? Pas un point du monde, pas une parcelle du temps qui n'ait eu le rayonnement du miracle, et par conséquent la preuve tangible de la divinité de Celui par la puissance duquel le miracle s'opère.

Jésus-Christ produit en ces termes un troisième témoignage, le plus auguste de tous : *Le Père lui-même qui m'a envoyé rend témoignage de moi*². La voix du Père proclamant Jésus-Christ « son Fils unique dans lequel étaient toutes ses complaisances » avait retenti au Jourdain. Si les Juifs n'avaient pas ouï cette voix, Jean l'avait affirmée, et les Juifs ne pouvaient ni suspecter sa bonne foi, ni nier son affirmation. Cette même voix du Père s'est fait entendre à plusieurs

¹ Joan., V, 36.

² Joan., V, 37-38.

reprises durant la vie publique du Sauveur, une dernière fois dans le temps qui avoisinait la Passion. Mais, outre ces manifestations particulières, tous les siècles, depuis les jours de l'Eden, n'ont-ils pas retenti de cette voix ? N'est-ce pas elle que se transmettaient les Patriarches, quand ils saluaient de loin le Rédempteur à venir ? Moïse a-t-il fait autre chose que révéler au monde, de la part de Dieu, la venue sur la terre de son Verbe Incarné ? Ce Verbe Incarné, tous les Prophètes en ont par avance écrit l'histoire, de la Crèche au Golgotha, et quand Isaïe le dépeint et finit par le nommer « le Fils de Dieu », que fait-il que reproduire la voix même du Père ? La Loi Ancienne que Dieu donna au monde n'eût pas d'autre but que d'annoncer, préfigurer, préparer l'Avènement de Jésus-Christ, « fils unique », fils bien-aimé du Père ». C'est là ce que fait entendre Jésus-Christ quand il dit aux Juifs : *Scrutez les Écritures, où vous pensez trouver la vie éternelle. Elles aussi rendent témoignage de moi*¹.

La preuve est invincible ; la lumière est complète. Mais Jésus-Christ n'est pas seulement lumière, il est aussi et surtout amour. Il vient d'éclairer les malheureux Juifs, et, en leurs personnes, les incrédules et les négateurs de tous les siècles ; maintenant son cœur s'émeut, sa douleur éclate, les larmes brûlantes que nous lui verrons verser sur Jérusalem déicide et impénitente montent déjà à ses paupières, et les cris de sa miséricorde, les appels passionnés de sa tendresse, se font entendre : *Vous ne voulez donc pas venir à moi pour y trouver la vie*² ! Déjà vous vous êtes éloignés de ce Dieu que vous prétendez servir, dont vous vous dites

¹ Joan., V, 39.

² J. an., V, 40.

orgueilleusement le peuple privilégié, vous « l'honorez des lèvres », « mais votre cœur est loin de lui ». *Vous n'avez jamais entendu sa voix, ni contemplé sa gloire. Sa parole ne demeure pas en vous, puisque vous ne croyez pas en Celui qu'il a envoyé*¹. Et quand je revendique la gloire qui m'est propre, la gloire du Fils unique du Père, est-ce pour moi ? En ai-je quelque besoin ? La gloire qui vient des hommes est-elle nécessaire à Celui qui est par soi la gloire infinie ? Le soleil s'accroît-il de la chétive lumière d'un flambeau ? *Ce n'est pas des hommes que je reçois ma gloire*². Si je la réclame des hommes, pour quel motif est-ce, sinon que par là ils obtiennent le salut ?

Quelle tristesse dans les paroles qui suivent ! Venir en ce monde, le cœur débordant d'amour, venir pour répandre les bienfaits dont le Père l'a fait le dépositaire et le dispensateur, et se voir rejeter du monde ! *Je suis venu au nom de mon Père et vous me rejetez*³ !

La blessure est plus profonde encore, l'affront plus sanglant, car ces mêmes hommes qui repoussent un Fils de Dieu, accepteront comme guide et comme sauveur le premier qui, sans autorité ni mission, se présentera à eux. C'est là le crime de l'incrédule. Il rejette les vérités divines et le Dieu Sauveur qui les annonce, et il se livre aux sophistes qui ne lui offrent qu'incohérence de doctrines, doutes, erreurs, souvent extravagances. *Qu'un autre vienne en son propre nom, vous le recevrez*⁴. Ainsi fera le monde dans le cours des siècles, ainsi surtout fera-t-il aux jours de l'Antéchrist.

¹ Joan., V, 37-38.

² Joan., V, 41.

³ Joan., V, 43.

⁴ Joan., V, 43.

Et quelle est la cause d'une si prodigieuse aberration? Toujours la même : l'orgueil de l'intelligence et la perversion du cœur. S'éloigner de Dieu, renier Dieu, cesser d'espérer en Dieu et de rechercher la gloire qui vient de Dieu, se donner tout entier aux ambitions de ce monde : voilà qui arme peuples et individus contre le Christ envoyé de Dieu. *Comment pourriez-vous croire, vous qui tirez votre gloire les uns des autres et ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul* ¹?

Sans cesse les Juifs se rejetaient sur Moïse, et, pour repousser Jésus-Christ, se targuaient de lui demeurer fidèles. Jésus-Christ leur enlève en terminant, cette fausse excuse et cette trompeuse sécurité. Nul plus que Moïse n'a parlé du Messie, nul n'a plus clairement annoncé sa venue, ni proclamé avec plus de force son autorité souveraine. Au dernier jour, quand le Christ viendra juger tous les hommes, le premier et le plus implacable accusateur du peuple Juif sera ce même Moïse, dans lequel ils placent une ruineuse espérance. *Votre accusateur sera Moïse lui-même, en qui vous espérez. Si vous croyiez à Moïse, peut-être croiriez-vous en Moi, car il a écrit de Moi* ².

RETOUR EN GALILÉE

NOUVELLES ATTAQUES DES PHARISIENS

I. — Jésus, en quittant Jérusalem, laissait les Pharisiens plus endurcis et plus haineux que jamais. Ni ses tendres avances, ni ses exhortations, ni l'éclat de ses

¹ Joan., V, 44

² Joan., V, 46-47.

miracles et la preuve si invincible de sa divinité, n'avaient pu ni vaincre leur aveuglement volontaire ni amollir leur cœur. C'est désormais chez eux une haine consommée, une volonté ardente de perdre Jésus dans l'opinion populaire, afin de le livrer plus aisément à la mort. Des espions détachés de leurs rangs vont le suivre partout, partout épier ses paroles et ses actes, et souvent lui tendre des pièges. Nous les retrouvons dans toutes les villes et bourgades où Jésus s'arrêtera pour prêcher et faire des miracles. Et tel sera leur acharnement à lui nuire, que nous les verrons le suivre jusque dans les campagnes les plus solitaires.

Un jour de sabbat, le second jour de la semaine, en comptant comme premier la fête qui venait de se célébrer, Jésus traversait avec ses disciples des champs, où la moisson achevait de mûrir ¹. Jamais détresse n'avait été plus extrême pour l'Homme-Dieu et ses disciples. Plusieurs fois nous avons eu à nous édifier du désintéressement que ces derniers montraient à l'égard des premières nécessités de la vie. Rarement ils s'inquiètent de leur nourriture, et, quand elle leur manque, ni ils n'en murmurent, ni ils n'ont la tentation de quitter une vie si pauvre, ni ils ne songent à s'éloigner du Maître « qui n'a pas où reposer sa tête ». Ici la fatigue du chemin s'unissant à la torture d'un long jeûne, ils en sont réduits, pour ne pas mourir d'inanition, à détacher quelques épis, à les froisser dans leurs mains et à s'en nourrir.

Moïse avait prévu le cas du voyageur affamé qui prélève une part légère sur la moisson d'autrui. Aussi n'est-ce pas de ce chef que partent les Pharisiens pour

¹ Matt., XII, 1. Marc., II, 23. Luc., VI, 1.